

TELERUNION - Rocca di Papa, 13 février 2016

1) OUVERTURE ET SALUTATIONS

Maria : Bonjour à tous, bienvenue à notre rendez-vous planétaire !

Gianni : Bonjour à chacun d'entre vous depuis Rocca di Papa !!!

Maria : Les images de couverture nous ont amenés en Inde. Le voyage que nous ferons aujourd'hui partira de ce pays parce que Maria Voce – Emmaüs - et Jesús Morán sont à peine de retour et sont ici avec nous. Bienvenue ! (appl.)

Gianni : Ils ont vécu un mois très intense et sont passés dans plusieurs régions. Ils nous le raconteront d'ici peu.

Maria : Nous savons que l'horaire de notre rendez-vous est favorable pour ceux qui nous suivent en Asie, en Afrique et en Europe, peut-être aussi pour certains en Amérique. Alors nous saluons tout le monde, y compris ceux de l'Australie qui seraient encore éveillés.

Une salutation spéciale aux amis venus de Bénévent et Avellino, au sud de l'Italie. (appl.) Et les jeunes du Portugal réunis à Lisbonne pour leur congrès. En somme, à vous tous qui nous suivez. (appl.)

Gianni : Nous sommes Gianni et Maria, nous sommes mariés depuis 29 ans et nous avons 5 enfants. Nous venons de Milan et nous avons déménagé il y a quelques mois pour venir travailler ici au Centre du Mouvement des Focolari, plus précisément au Secrétariat International des Familles Nouvelles. À Milan j'étais cadre dans une entreprise que j'ai donc quittée. Maria, enseignante, a obtenu sa mutation ici et nos deux enfants plus jeunes sont venus avec nous tandis que les trois autres sont restés à Milan pour poursuivre leurs études.

Un déménagement pas simple, mais en famille nous étions tous d'accord pour le faire. Cet accord a permis de surmonter toutes les difficultés qui se sont présentées. Nous sommes maintenant ici [au centre du mouvement], très heureux de commencer cette belle aventure. (appl.).

Avant de continuer nous voulons commencer par saluer chaleureusement Eli Folonari, qui est ici avec nous (appl.) et qui a fêté il y a cinq jours ses 90 ans ! (appl.).

Eli a vécu avec Chiara pendant plus de 50 ans et avec elle a donné naissance à la Téléunion au cours de l'été 1980.

Merci Eli et un joyeux anniversaire, qui te parvient du monde entier !!!! (appl.).

2) ENTRETIEN AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS) ET JESÚS MORÁN

Maria : Entrons maintenant dans le vif du sujet de notre voyage en Inde dont la première escale était à Dubaï. Là la communauté locale des Focolari a réservé un accueil festif aux voyageurs. Voyons-en quelques images. *(musique)*

Gianni : Une escale technique à Dubaï a donné la possibilité de rencontrer une belle communauté en fête. Mais vous êtes rentrés il y a à peine 48 heures... Un voyage spécial... Vous avez parcouru 16 000 km..., de New Delhi à Bangalore, de Trichy à Coimbatore et enfin Bombay ou Mumbai 13 vols, dans le Sud... Peux-tu nous donner une première impression, Emmaüs ?

Emmaüs : Ma première impression, la voici : je suis partie m'attendant rencontrer un mystère dans le sens de quelque chose d'absolument inconnu. Je suis revenue avec l'impression d'avoir rencontré un mystère plus grand de ce que j'imaginai mais dans le sens de quelque chose de grand, de grandiose, de profond, d'absolu. Si bien que j'ai l'impression que l'on doit découvrir petit à petit ce mystère et je suis heureuse que des membres du Mouvement soient là en Inde. Ils le découvriront peu à peu et nous le ferons découvrir à nous tous.

Gianni : Magnifique ! Merci. Jesús ?

Jesús : Les sentiments de ces premières heures : d'une part une grande envie d'absolu que ce voyage a laissé en moi, avec un désir d'intériorité ; j'ai très fortement en moi d'aimer le pluralisme, de ne pas avoir peur de la diversité ; et la beauté des gens : il y avait beaucoup de personnes, beaucoup. En ce sens, en Inde, il est très clair que les jeunes sont l'avenir. Nous avons rencontré beaucoup de jeunes, beaucoup d'adolescents. C'est un sous-continent jeune. Finalement, l'orgueil d'avoir reçu ce don du charisme de l'unité et l'orgueil de l'Œuvre de Marie là, comme le disait Emmaüs. Ce sont les premiers, les tout premiers sentiments.

Gianni : Merci.

3) QUELQUES ÉTAPES DU DIALOGUE INDOU-CHRETIEN (2001-2004)

Maria : L'une des richesses que vous avez trouvées en Inde est la réalité bien enracinée du dialogue interreligieux, né de la vie des premiers focolarini qui sont allés vivre là dans les années quatre-vingt. Et qui s'est poursuivi avec les rapports intenses, forts de Chiara. C'est pour cela que nous voulons maintenant voir un bref reportage.

(musique – titre : Quelques étapes du dialogue hindou-chrétien 2001-2004)

Chiara Lubich¹ : [...] Je suis venue en Inde avant tout avec le désir d'écouter, d'apprendre de vous, pour ouvrir, si possible, un dialogue cordial avec vous en qui je vois beaucoup de frères et sœurs. [...]

(musique)

Mme Minoti Aram² : Vous êtes plus Gandhienne que n'importe qui d'autre.

Shri. Krishnaraj Vanavarayar³ : Chiara va au-delà des religions et c'est pour cette raison que nous pouvons nous rencontrer et dialoguer. Seule une personne qui a fait l'expérience de Dieu est en mesure de le faire.

1 Da un discorso di Chiara Lubich a Mumbai (India), 12/01/2001.

2 Dal Collegamento CH del 25/01/2001, sul viaggio di Chiara Lubich in India.

3 Dal Collegamento CH del 25/01/2001, sul viaggio di Chiara Lubich in India.

Chiara Lubich⁴ : [...] Nous misons sur ce que l'on appelle la "Règle d'Or" qui est présente en toutes les religions, comme dans l'hindouisme : « Ne pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». [...]

(musique)

Chiara Lubich⁵ : Dialoguer signifie avant tout se mettre sur le même plan, ne pas avoir d'idées de priorité, d'être meilleur que les autres et s'ouvrir pour écouter ce que l'autre a en lui, tout déplacer pour entrer dans l'autre. Ensuite, naturellement, demander à l'autre de nous écouter. En tout cela, nous saisissons les éléments que nous avons en commun et nous nous mettons d'accord sur notre 'vivre ensemble'. C'est cela le dialogue concret.

(musique)

Gianni : Vous avez pu, vous aussi, retrouver beaucoup de ces importants représentants du monde indou. Et vous avez pu vivre avec eux des moments très significatifs. Racontez-nous un peu...

Emmaüs : Très beau.

Gianni : Racontez-nous un peu...

Emmaüs : J'ai été très impressionnée par le fait suivant : voir combien ils vivent de Chiara, du rapport qu'ils ont avec Chiara. Toutefois, ce n'est pas un souvenir pour eux, c'est une réalité vive, actuelle, car ce rapport s'est poursuivi durant toute cette période, avec les nôtres qui sont là, qui ont continuellement cultivé cette vie. Cependant, ils le font avec une intensité – je dirais – extraordinaire.

Ils connaissent mieux Chiara que nous pour certaines choses ; ils citent Chiara, ils la citent continuellement, jusqu'à la page du livre où ils ont lu ce qu'ils disent, de façon impressionnante. C'est une réalité, ce n'est pas quelque chose qui leur passe sur la tête. Si bien qu'ils nous ont accueillis comme ils l'auraient fait pour Chiara. Ils sentaient vraiment que c'était encore Chiara qui continuait ce rapport avec eux. Et nous l'avons ressenti nous aussi, n'est-ce pas ?

Jesús : Oui, oui. En effet, nous avons vécu quatre moments de dialogue interreligieux très différents : à New Delhi, à Kolhapur avec Didi, à Coimbatore avec le Shanti Ashram et aussi à Mumbai. Tous différents, tous d'une grande richesse.

Ce qui frappe, c'est la qualité personnelle de nos membres indous, qualité intellectuelle aussi car ce sont des personnalités spirituelles aussi. On avait l'impression d'apprendre en profondeur. Et cette capacité un peu unique de saisir le divin dans les personnes, de cueillir l'essentiel. Si bien que la relation est tout de suite profonde. Sans aucun doute, ils ont beaucoup souligné que pour eux, Chiara est une présence de Dieu très forte et ils ont su le cueillir. Ils parlaient souvent d'un concept qui est vraiment leur : la divinité de Chiara qui les a frappés. Ils vivent toujours de cette idée.

Emmaüs : Je voudrais dire – si je peux – (...) : La rencontre que nous avons eue avec Didi Talwalkar, la seconde, celle qui porte de l'avant l'héritage de son père qui a été l'initiateur d'un grand Mouvement de renouveau de l'hindouisme. Elle a voulu que je préside une rencontre qu'elle faisait avec une large part de sa famille [spirituelle]. Ils étaient environ 50 000 personnes, toutes des

4 Da un discorso di Chiara Lubich a Calcutta (India), 10 gennaio 2001.

5 Dall'intervista di Pietro Cocco a Chiara Lubich per la Radio Vaticana, Coimbatore (India), 8 gennaio 2001.

couples qui étaient allés faire une action, porter l'amour de Dieu dans les villages. Ils se retrouvaient à la fin dans un temple pour conclure leur pèlerinage au cours duquel ils avaient témoigné l'amour de Dieu.

Face à ces 50 000 personnes, en plus de me faire dire mon expérience, elle a voulu elle-même dire son expérience de son rapport avec Chiara, du rapport avec le Mouvement, me présenter à tous comme un leader qui avance avec eux. C'était le témoignage d'une personne à la tête d'un autre Mouvement qui se distinguait absolument du nôtre ? Pourtant elle disait en même temps : « Nous sommes ensemble en chemin vers la même route ». Elle le disait aussi avec des images car elle avait monté une vidéo où elle montrait son rapport avec Chiara jusqu'à la rencontre qu'elle a eue avec moi, comme pour indiquer qu'il existe une continuité, que nous continuons à faire ce qui avait déjà commencé avec Chiara, par exemple.

Jesús : Au Shanti Ashram, en revanche, nous nous sentons chez nous. C'est comme si nous entrions dans notre cité pilote. Il y a une telle communion et l'on perçoit un tel rapport entre eux grâce aussi à l'influence de ceux qui viennent de contextes gandhiens. Là où Gandhi est présent d'une façon ou d'une autre – ce qui est une expression magnifique de l'hindouisme, nouvelle aussi – là on se sent bien. Coimbatore est un milieu typiquement gandhien. Là, au Shanti Ashram, nous nous sentions très bien. Même les projets sociaux qu'ils réalisent pour les enfants et pour les femmes... on percevait dans ces projets une grande syntonie. Et on perçoit le passage des Juniors pour l'Unité. Comme je l'ai dit, on se sent vraiment chez nous.

Emmaüs : C'est très beau.

Gianni : Vous êtes allés aussi à la maison de Gandhi ?

Emmaüs : La maison où Gandhi a été assassiné n'était pas la maison de Gandhi ; c'était, disons, son pied-à-terre à Delhi, là où il rencontrait les siens et où il se trouvait ce dernier jour où un fanatique l'a tué alors qu'il se rendait à la prière du soir.

Mais là aussi, j'ai été très impressionnée : il y avait un sens de sacré, un sens de divin (...). C'est une maison avec des annexes où ils montrent comment Gandhi tissait, travaillait sur le métier à tisser, là où il rencontrait les personnes. Et ce mausolée qui est construit sur le point où il est tombé, mort, par les mains de cet assassin. C'est un lieu qui parle de martyre, qui parle de violence car violence lui a été faite ; mais tout parlait de paix. Il y avait une harmonie qui laissait en toi une sérénité qui ne pouvait qu'être surnaturelle, divine. C'était le témoignage d'un homme qui avait vaincu la violence par la non-violence. Cela se voyait en lui mais on le voyait aussi dans le peuple ; on le voyait en tous ceux qui étaient là. Il y avait une atmosphère de paix et de sérénité.

Jesús : Oui, oui, je crois que nous avons reçu une grâce à ce moment-là, une grâce qui venait de Dieu.

Maria : C'est vraiment fascinant.

Jesús : Très spécial.

Emmaüs : Nous sommes allés aussi au Temple Bahai, accompagnés par le directeur, le prof. Mashan qui est lui aussi, un grand ami de Chiara. Là aussi, il a voulu que l'un de nous récite une

prière chrétienne dans cet énorme Temple om tout le monde passe pour prier. Nous avons prié nous aussi, nous avons dit ensemble le Notre Père, dans une atmosphère de spiritualité profonde.

Jesús : A Trichey, nous avons visité un Temple hindou. C'était le jour de l'indépendance de l'Inde aussi était-il comble. Nous avons vu de tout près les brahmanes, les prêtres car nous ne pouvions pas entrer dans leur Saint des Saints. Ce fut une expérience qui nous a beaucoup frappés.

04) INDE – LE DÉFI DU DIALOGUE

Maria : Bien. Nous pouvons sans doute voir maintenant une vidéo qui nous fait entrer dans ce dialogue interreligieux, si essentiel sur cette terre⁶.

(musique)

Speaker : *En revenant de l'Inde, on a l'impression d'un pays moderne, lancé vers l'avenir mais dont les racines sont fortement ancrées dans une tradition millénaire. Les minorités chrétiennes, musulmanes, sikhs et bouddhistes se trouvent à dialoguer avec l'hindouisme, religion de 78 % de la population.*

Meenal Katarnikar - *Département de Philosophie, Université de Mumbai (en anglais) :*
Les religions jouent un rôle important en Inde car la psychologie indienne est fortement « guidée » par la religion. Nous sommes intimement liés à nos croyances religieuses. Cette fonction fondamentale de la foi dans la vie des personnes a pour conséquence que les religions peuvent se concentrer sur les valeurs qu'elles proposent.

Namita Nimbalkar - *Département de Philosophie, Université de Mumbai (en anglais) :*
La civilisation de l'Inde est l'une des civilisations les plus antiques ; mais l'Inde a également vécu un processus d'assimilation d'autres cultures (...). Au fil du temps, le fondamentalisme grandit. Il faut faire quelque chose pour l'arrêter : le dialogue interreligieux, le dialogue entre les diverses croyances devient essentiel.

(Chant)

Speaker : *Le dialogue interreligieux contribue à la compréhension réciproque et à une tension vers la paix et la justice. Le mouvement des Focolari et le Shanti Ashram de Coimbatore – un mouvement hindou inspiré à la pensée gandhienne -, réalisent ensemble, depuis 2001, des projets de développement et de formation des nouvelles générations à la paix.*

Namita Nimbalkar - *(en anglais) :* *Les jeunes ont une fonction importante : ils sont conscients de la nécessité d'être unis. Si les jeunes prennent la bonne direction – et pour cela, de*

⁶ Didi Jaishri Talwalkar (on l'écrit aussi Jayshree Talwalkar), héritière spirituelle de Pandurang Shastri (Dada), fondateur du mouvement Swadhyay (prononcer "swaadhyay") comptant des millions de disciples
Vinu Aram : Directeur du Shanti Ashram, Co-Modérateur des Religions pour la Paix, conseiller du Gouvernement Indien)

vrais leaders sont essentiels – ils joueront certainement un rôle très positif dans la construction de la nation.

(Musique)

Laxman *(en anglais) :*

Nous sommes concentrés sur le même idéal qui, à un certain moment, – tout du moins c'est ce que je perçois – nous fait oublier que nous sommes de religions différentes. Ce n'est pas important que je sois Hindou : mes meilleurs amis sont l'un Catholique, et l'autre Musulman. Ce qui est important c'est l'unité. [...]. Chaque fois que nous devons faire quelque chose, chaque fois que nous devons décider d'un événement, changer une situation, nous le faisons ensemble.

Meenal Katarnikar - *Département de Philosophie, Université de Mumbai (en anglais) :*

Le Focolare a une approche très particulière de la religion. Si la plus grande partie d'entre eux appartient à la chrétienté, ils vivent pour toute l'humanité, ils sont pour l'unité du monde. Par conséquent, si nous considérons le focolare du point de vue hindou, entre le Focolare et l'Hindouisme, tout ce qui concerne l'humanité est en commun.

Raul *(en anglais) :* *Je suis Raul de Mumbai, en Inde, et voici ma femme Mitali. Nous sommes mariés depuis 15 ans et nous sommes originaires de contextes très différents. Je viens d'une famille typiquement catholique traditionnelle de Mumbai, et Mitali est d'une famille hindou traditionnelle.*
(musique)

Mitali *(en anglais) :* *Pour moi, le focolare est comme une famille élargie. Tous les amis de Raul sont aussi mes amis. C'est ce que je ressens. Quel que soit mon problème, je les appelle et ils sont prêts pour moi, quel que soit le moment. Je vis avec des personnes qui m'aiment et que j'aime.*
(musique)

Namita Nimbalkar - *Département de Philosophie, Université de Mumbai (en anglais) :*

Quand nous interagissons, nous découvrons que derrière nos différences, il y a l'unité. Il existe un fil d'or qui passe en tout : c'est l'amour. Lorsque nous parlons de l'amour, même si nous nous exprimons avec des langues et des mots différents, nous parlons une langue que tous les peuples du monde comprennent.

Speaker : *Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, au cours de ses voyages en Inde en 2001 et 2003, a ouvert un chemin qui continue à faire grandir la connaissance réciproque et la fraternité entre les disciples des différentes religions.*

Prof. Sureshchandra Upadhyaya *(en anglais) :* *Ces 16 dernières années, je me suis rapproché de plus en plus des Focolari et de Chiara en particulier. Je ressens une paix toujours plus grande en moi. J'ai lu des écrits de Chiara et j'ai participé aux symposiums à Rome. Chaque fois, j'ai appris quelque chose de plus. Aujourd'hui je suis plus profondément pénétré de la philosophie de Chiara, la philosophie de l'Amour. Je me suis rendu compte que la philosophie de Chiara n'est pas la philosophie de Chiara. C'est la philosophie de l'homme (de l'humanité). Elle s'adresse à tous les êtres hu-*

mains (...). Chiara appartient à tout le monde, à toute l'humanité. Quand tu parles d'elle, quand tu lis ses livres, tu t'aperçois que c'est toi-même que tu lis.

(appl.)

Gianni : Ces paroles du pr. Upadhyaya sont magnifiques... Elles sont frappantes. Vous avez eu l'occasion de connaître le monde universitaire hindou, me semble-t-il...

Jesús : Oui, oui.

Gianni : Quels sont l'intérêt et l'actualité du message de Chiara dans ce milieu ?

Jesús : Upadhyaya est un homme d'un calibre spirituel et intellectuel extraordinaire. C'est un prophète au sens le plus beau du terme. Nous avons entendu une phrase dite par l'une des professeurs qui dit : « Le cœur de l'hindouisme est la divinisation de l'homme et l'humanisation de Dieu ». On peut travailler beaucoup sur ce sujet et nous avons des projets concrets, en continuité avec ce qui s'est fait déjà au temps de Chiara.

5) **INDE – LE PROJET ILANTHALIR (“TENDRES BOURGEONS”)**

Maria : Vous avez connu les grands contrastes de cette terre, la recherche, l'innovation technologique à Bangalore, au milieu rural de Trichey dans l'état du Tamil Nadur, au sud-est du Pays. Vous avez vu en personne l'un des nombreux projets en cours : Ilanthalir. Nos envoyés ont préparé un reportage, le voici.

Jennifer (en tamil) : C'est ma maman ; elle fait des travaux manuels. Elle, c'est ma sœur et voici notre maison.

(musique)

Notre père nous a abandonnés. Grâce à Ilanthlilir, j'ai pu étudier sans problème. Étant donné que ma maison est très petite, je vais étudier chez mon professeur après l'école. Je m'efforce de tout faire pour avoir de bonnes notes.

(musique)

S. George Albert – manageur Ilanthalir Trust (en anglais) : Je m'appelle Albert, employé de banque à la retraite. Quand je suis allé à la retraite, je me suis demandé en quoi je pouvais me rendre utile pour la société. C'est alors que j'ai rencontré le Père Susai.

(musique)

Avec l'aide du mouvement des Focolari (...) le père Susai Alangaram a fait naître, au centre Karungulam, un orphelinat qui accueillait 50 jeunes enfants leur procurant nourriture et éducation. (...) Les « Familles Nouvelles » et son programme de « soutien à distance », a permis d'augmenter le nombre d'enfants aidés. Nous avons donc ouvert d'autres centres.

(musique)

Fr. A. Susai Alangaram – Directeur Ilanthalir Trust (en anglais) : *Après mon ordination, je suis devenu curé de l'un des villages. (...) C'est une zone reculée avec beaucoup de cabanes et de gens pauvres.*

(musique)

(...) Quand le tendre bourgeon d'une plante est bien cultivé, la plante pousse vigoureuse. De la même façon, si les enfants sont bien soignés dans leur famille, qu'ils sont nourris et éduqués, et tout le reste, ces enfants grandissent bien et – avec le temps – à leur tour, ils s'occupent de leur famille et de la société. C'est pourquoi nous avons donné le nom d'Ilanthalir à ce projet (...) : en Tamil, cela signifie « tendre bourgeon », donc « petit enfant ».

(musique)

S. George Albert – manageur Ilanthalir Trust (en anglais) : *Il y a trois types d'accueil des enfants. Une première solution est celle où les enfants viennent à l'école pour les leçons, continuent les leçons l'après-midi au centre et retournent ensuite chez eux. Pour la deuxième solution, les enfants entrent dans un internat et nous payons la pension pour l'instruction, la nourriture et le logement. Dans une troisième option, les enfants résident au Centre Karungulam. (...) Ils y grandissent jusqu'à 10-12 ans et ils sont alors transférés dans d'autres écoles pour les études au collège (...). De façon indirecte, nous aidons aussi bien les familles que les enfants. Nous demandons aux étudiants de mettre un peu d'argent de côté chaque mois, afin qu'ils aient quelque chose pour leurs futures études.*

(musique)

Fr. Susai Alangaram – Directeur Ilanthalir Trust (en anglais) : *Lorsque j'ai commencé mon ministère sacerdotal, j'avais un projet complètement différent. Je voulais devenir bibliste. J'ai demandé à mon évêque d'étudier l'Écriture Sainte. Il était d'accord mais par la suite il m'a destiné à une paroisse perdue (...). Je me suis dit : « C'est sans doute la volonté de Dieu » (...). Aujourd'hui, en regardant en arrière, je vois que mes projets ne se sont pas réalisés comme je l'aurais voulu mais je me rends compte que les projets de Dieu sont toujours meilleurs que les nôtres.*

(musique)

(Écrit à suivre à l'écran) - Le projet Ilanthalir a permis jusque-là à 35 jeunes de devenir ingénieurs ; 150 spécialisations postuniversitaires, 300 diplômés universitaires, 150 infirmiers et 200 entre professeurs et techniciens.

90 % d'entre eux ont un travail stable et contribuent à son tour au Projet Ilanthalir.

(appl.)

Gianni : Il est sûr que dans ce grand monde indou, les chrétiens représentent 2 % sur une population qui dépasse le milliard. Que dites-vous de cela ?

Emmaüs : Une Église petite mais très vivante. On le constatait déjà avec ce prêtre et l'œuvre qu'il réalise. J'ai été invitée par Mgr Machado, à présenter mon expérience à la fin de l'année de la vie consacrée, dans une église comble. Mgr Machado lui-même traduisait ce que je disais car il se rendait compte que l'anglais n'était pas suffisant ; le marathi était nécessaire. C'est la langue du lieu. C'est donc lui qui faisait le traducteur. Il souhaitait aussi que vienne en lumière

notre appel à la sainteté, notre vocation comme appel à la sainteté et la spiritualité de communion qui nous aide à la vivre.

Toutefois, quand il m'a présentée, il m'a saluée en disant : « Nous saluons la Présidente du Mouvement et aussi toute la délégation, au nom de toute la communauté qui est composée de catholiques, de chrétiens d'autres Église, d'hindous, de musulmans... », au nom de tous, n'est-ce pas ?

Jesús : Il suffit de penser que l'indice de pratique religieuse dépasse les 90 %. Dans un lieu donné, si tu as donc 100 chrétiens, 99 % sont pratiquants et vont à la Messe le dimanche. Ceci non seulement dans l'Église catholique. Nous savons que l'Église orthodoxe, au Sud, est vivante de même que les autres Église.

Une chose belle est que l'Œuvre est très bien insérée dans l'Église et elle est très appréciée. Nous l'avons constaté dans les contacts avec les évêques que nous sommes allés visités.

Maria : Nous voudrions conclure ce voyage si intéressant que vous nous avez fait faire, et vous demander un dernier mot : à votre avis, quel peut être le don qu'est l'Inde pour le monde d'aujourd'hui ?

Jesús : Je dirais une chose que je ressens fortement : l'Inde est un grand don. Les Indous aiment beaucoup le pluralisme et la tolérance. Mais ce qui est intéressant c'est la façon dont ils le vivent : ils le vivent de façon inclusive, ce qui veut dire qu'ils laissent la place à chacun afin qu'il manifeste explicitement sa propre foi par ses symboles, ses gestes.

C'est un don pour l'Occident qui, en revanche, vit le pluralisme de façon pratiquement à exclure l'autre. Ici, [en Occident] le pluralisme signifie que tu ne peux pas manifester ce que tu es pour être tolérant. Tu dois renoncer à ce que tu es, à tes symboles – nous l'avons vu récemment – pour être tolérant. Pour eux c'est le contraire : leur manière d'être tolérants est de te laisser la place pour que tu puisses t'exprimer. C'est un très grand don pour l'Occident.

Un autre aspect qu'Upadhyaya a beaucoup souligné, est le silence. Le silence est fondamental pour tout type de dialogue. Sans le silence intérieur mais aussi interpersonnel – car on vit aussi le silence dans les relations interpersonnelles – aucune possibilité de dialogue n'est possible. C'est un don de l'Inde à l'Occident.

Emmaüs : Ce silence signifie aussi l'âme religieuse du peuple indien ; si bien que j'ai voulu dire : « Le don que vous pouvez faire à tout l'Occident est celui de nous faire redécouvrir le sens de Dieu, ressentir Dieu ».

Gianni : Merci Emmaüs, merci Jesús de ce voyage splendide que nous avons fait ensemble en Inde.

(appl.)

6) SYRIE – AU TÉLÉPHONE AVEC DAMAS

Gianni : Maintenant changeons de sujet.

Ce sont des heures décisives pour l'accord sur le cessez-le-feu en Syrie. Après cinq ans de guerres, la situation est devenue extrêmement difficile et remplie de souffrance pour la population. Les communautés du Mouvement ont écrit que pendant le temps de Noël, ils sont allés deux à deux pour aller voir chez elles les personnes les plus nécessiteuses, demandant aux enfants ce qu'ils voulaient recevoir de l'Enfant Jésus. « Nous n'avions pas d'argent », écrivent-ils, « mais nous avons décidé que chacun devait renoncer à quelque chose sûrs que la providence se serait manifestée », Et c'est ce qui s'est passé. Une belle somme est arrivée de Trente et d'une communauté locale milanaise.

Maria : A Damas, nos amis ont préparé un dîner de Noël pour 250 personnes et organisé une fête avec jeux, chants et danses, et des cadeaux pour 133 enfants ainsi qu'une aide économique pour 47 familles. À Kafarbo, un village chrétien au centre du pays, les Gen 3 et les adultes ont rendu visite à 62 familles, acheté des vêtements aux enfants, des corbeilles de nourriture et installé de nouvelles batteries pour l'alimentation électrique. À Alep, nous avons organisé deux fêtes de Noël et aidé 90 familles et 150 enfants. Ce sont de petites gouttes dans l'océan, mais qui ont fait dire à beaucoup : c'est le Noël le plus beau de ma vie.

Gianni : Radast devrait être maintenant au bout du fil à Damas. Mais nous avons encore des difficultés techniques et probablement nous essayerons plus tard...

Nous y sommes ! Tu es là Radast ?... Comment ça va en ce moment ?

Radast : Oui, j'entends.

Gianni : Ciao Radast ! Nous t'entendons.

Radast : Ciao ! Ciao Emmaüs, ciao Jesús, ciao à vous tous dans le monde ! Et merci pour vos prières, pour les aides concrètes que vous continuez à nous envoyer de plusieurs côtés.

La situation est toujours tragique, mais nous remercions Dieu qui protège tant de personnes. Nous souffrons d'apprendre tous les jours que des gens sont morts ou blessés dans les combats, dans les bombardements des quartiers qui continuent sur plusieurs fronts, dans les explosions de voitures piégées ou de terroristes qui se font exploser parmi les gens innocents... Mais aussi, les coupures d'électricité et d'eau qui deviennent insupportables... les gens perdent leur travail, leur maison etc.

Nous ne voyons pas à l'horizon une solution pour rétablir la Paix car la volonté de la faire manque de tous côtés.

Mais ce qui fait davantage souffrir la population, l'Église, et nous-mêmes, c'est l'hémorragie des habitants et en premier lieu des chrétiens, richesse irremplaçable pour la reconstruction de la Syrie. Ils émigrent, parce qu'après 5 ans de conflit absurde qui a entraîné la mort de presque 300 mille personnes, les hommes n'en peuvent plus d'être enrôlés de force pour le service militaire ou comme réservistes exposés le plus souvent à une mort certaine.

C'est un déchirement de voir partir à l'étranger tant de membres de l'Œuvre et de voir l'angoisse de ceux qui restent et se demandent s'ils ne se trompent pas en restant.

Malgré tout, l'Idéal de l'Unité continue à être lumière pour beaucoup. Nous nous rencontrons régulièrement pour approfondir la spiritualité et nous soutenir mutuellement. La semaine dernière, Pascal, focalarino d'Alep, a rencontré 11 membres du Mouvement restés dans la

ville détruite de Homs, heureux de se retrouver après si longtemps. Nous aussi, de Damas, nous sommes allés dans deux villes du littoral et nous avons rencontré 14 jeunes ; Hier il y a eu une rencontre pour les enfants et une autre pour les familles à Damas. Aujourd'hui les Jeunes pour un Monde Uni de Damas ont pris toute une journée pour approfondir la spiritualité, la miséricorde et le rapport avec Dieu. Des personnes nouvelles prennent contact avec le focolare dans différentes villes. Les gens veulent vivre et le seul besoin qu'ils ont est celui de vivre en Paix.

Prions intensément avec le Pape et vous tous : que Dieu réveille la conscience des chefs des grandes puissances en jeu afin qu'ils mettent de côté leurs intérêts et travaillent pour rétablir au plus tôt la paix tant attendue par le peuple syrien.

Merci pour tout ! et ciao à tous.

Maria : Merci, merci à vous.

Emmaüs : Et chaque oui que vous dites, sachez que toute l'œuvre dit oui avec vous et que rien n'est impossible à Dieu. Et prions ensemble pour la Paix. Ciao !

Radast : Si. Ciao. Merci Emmaüs, ciao !

Gianni : Ciao Radast, merci.

7) SUISSE – « BÂLE, UNE VILLE À CONTRE-COURANT »

Gianni : Et maintenant, changeons de sujet et allons à Bâle en Suisse, une ville avec plus de 34 % d'émigrés. Ici la communauté paroissiale de St Joseph, a mis en œuvre un accueil qui dès le début est entré en conflit avec les lois en vigueur, et maintenant c'est en train de devenir un modèle d'intégration entre culture et religion.

Ruedi Beck - Prêtre de la paroisse St. Joseph, Bâle - Suisse (en allemand) :

J'étais arrivé depuis peu lorsque, durant l'hiver, beaucoup de demandeurs d'asile ont été refusés. Les personnes ont été mises à la rue sans être aidées. Nous sommes parvenus à accueillir beaucoup d'émigrés mais nous sommes entrés en conflit avec la loi. Nous avons été dénoncés puis accusés : nous aurions dû payer une très grosse amende, mais nous avons refusé de la payer. Nous avons été conduits au tribunal. À la fin, nous avons été acquittés car ils ont reconnu que notre engagement aurait dû être le devoir de l'État.

Yvonne - Jamaïque (en anglais) :

Une fois arrivé ici, à Saint Joseph, il n'y a plus aucune distinction car, avec ou sans papiers, ils sont ici les bienvenus. Quand ils arrivent, ils se disent : « Je suis arrivé. Je suis hors de danger. Je suis en sécurité ». Mais en réalité, c'est à ce moment-là que surgissent d'autres problèmes. De notre côté, comme Église, nous devons les soutenir et lutter avec eux pour faire reconnaître leurs droits. Nous devons les accompagner dans les institutions pour que, de cette manière, en luttant avec eux et en les soutenant, ils puissent devenir des personnes en règle par rapport à la loi.

Alexander - Allemagne (en allemand) :

Face à tant de réfugiés, nous nous demandons ce que veut dire “accueillir” les personnes, ici, les inviter à entrer chez nous... Aujourd’hui nous avons fait une rencontre avec 15 personnes de douze pays différents.

Michel - Suisse (en allemand) :

Nous voulions créer un lieu, un pont entre la paroisse, le quartier et les différentes cultures, un point de restauration qui facilite les relations. Nous sommes ici depuis à peine six mois et, à midi, tout est plein... Dès le départ nous voulions impliquer dans ce travail des femmes migrantes et réfugiées. Elles sont meilleures que les collaborateurs suisses que nous avons auparavant. À côté du travail, une chose importante : nous parlons beaucoup sur le thème de l’intégration...

Robertina - Suisse (en allemand) :

Ma famille vient du Kosovo. Nous faisons souvent des voyages avec les jeunes et les enfants et nous leur montrons qu’être Église est également ‘cool’ ; nous n’avons pas à avoir honte de la religion. En effet, la religion n’est plus un sujet qui intéresse les jeunes ; ils n’en parlent plus.

Ruedi Beck (en allemand) :

Naturellement, nous avons été confrontés à la résistance de la population autochtone qui vit ici depuis toujours : ils se sentaient opprimés et avaient peur des étrangers. Cependant, plus nous invitons les personnes demandeurs d’asile à venir chez nous, plus les Suisses découvraient la valeur de ces personnes, leur foi.

Michel - Suisse (en allemand) :

Nous avons été très bien accueillis par la communauté. Nous trouvons vraiment ici un esprit fraternel. Nous avons connu beaucoup d’amis. Bijou et Sola, et leur famille, nous ont même honorés en nous demandant d’être témoins de leur mariage.

Ruedi Beck (en allemand) :

Notre quartier est habité par le même nombre de catholiques et de musulmans. Une amitié est née avec l’imam Mohammed.

Muhammed Tas – Turquie – Premier Imam de la Mosquée, Basel (en turc) :

Aujourd’hui, nos jeunes sont allés visiter cette église. Ils voulaient savoir comment prient les chrétiens et ils ont donc vu quelle était leur prière. Nous étions très heureux. Ils ont trouvé que cette façon chrétienne de prier est très belle. Nous espérons poursuivre cette visite à l’avenir. Les chrétiens, eux aussi, viennent visiter nos mosquées.

Guy Morin - Président du Canton, Basel – Suisse (en allemand) :

[La paroisse] Saint Joseph donne une très grande contribution parce que là, les nouveaux migrants comme les demandeurs d’asile politique et les personnes en difficulté trouvent un lieu pour se décharger de leurs poids, rencontrer d’autres personnes, tisser un réseau [d’amitié]. Ce qui m’a particulièrement frappé c’est qu’ils prennent au sérieux les cultures et les religions différentes.

Maria : Cette histoire nous donne vraiment une grande espérance. Merci de nous l’avoir racontée.

Gianni : car l’action de cette communauté a aidé à modifier les lois afin de répondre de façon plus adaptée aux nouveaux défis.

8) USA – C'EST TOUT UNE QUESTION DE RAPPORT

Maria : Changeons maintenant de continent et faisons un zoom sur les États-Unis. Comme vous le savez des nouvelles, chaque jour là-bas est rempli d'un climat de campagne électorale. Nous sommes allés dans la maison de Dick et Shirley qui vivent à Tucson en Arizona. Elle est démocratique et lui républicain.

Speaker : *Dick et Shirley Marquis (on prononce Markis) vivent à Tucson, en Arizona. Ils ont 9 enfants et 22 petits-enfants. Ils se sont mariés il y a presque 60 ans. En arriver là est remarquable si l'on pense que juste avant leur mariage, ils ont découvert quelque chose qui risquait de changer radicalement leur histoire.*

Dick : *Un jour, sur le parking du magasin d'alimentation, une dame m'a demandé : « Dans votre voiture, pourquoi avez-vous aussi bien le symbole républicain que le symbole démocrate ? Vous n'êtes peut-être pas arrivé à vous décider ? » Je lui ai expliqué : « Non ! Ma femme est démocrate et moi, je suis républicain. Aussi avons-nous mis les deux symboles ».*

(musique)

Shirley : *Nous n'avions jamais parlé de politique et étant originaire du Massachusetts, qui est un état en grande partie démocrate, j'ai pensé que le Maine, état d'origine de Dick, l'était aussi ; c'était évident pour moi qu'il était lui aussi démocrate. Ce n'est que lorsque nous étions déjà fiancés que je me suis aperçue que nous n'étions pas du même parti politique et je me suis dit que... bon, à ce point, il était trop tard pour revenir en arrière.*

Dick : *Au début ce n'était pas un gros problème. Je n'étais pas militant. Mais après notre mariage, je suis devenu militant dans le Club Républicain des jeunes du Maine. Ce n'est qu'à ce point-là que j'ai compris, et elle m'a fait remarquer qu'elle était fortement démocrate !*

Shirley : *Nous avons eu de merveilleuses conversations et, à ce point, nous étions très enflammés pour tenter de convaincre l'autre à accepter le parti où nous étions impliqués.*

Dick : *Nous avons tous les deux compris combien notre relation était précieuse. Et justement grâce à l'importance que nous avons donnée à la relation entre nous, nous avons pu nous écouter et nous accepter réciproquement. Nous ne devons pas obligatoirement être d'accord mais nous accepter et nous respecter pour ce que nous sommes.*

Shirley : *Dick aime regarder à la télé une certaine chaîne d'information et moi, une autre. Sa chaîne a une vision très « républicaine », la mienne, très démocrate. C'est ainsi que nous regardons les deux chaînes. Lorsque nous regardons la chaîne qu'il préfère, j'ai cessé de protester par des expressions telles que : « oh, mon Dieu... » Car ce n'est certes pas un signe de respect, d'écoute véritable de ce que l'autre dit, de réelle compréhension de l'autre. Il s'agit de se mettre à la place de l'autre, dans sa façon de penser. J'aimerais pouvoir dire que c'est facile de le faire mais parfois ça ne l'est pas. Je suis quelqu'un qui se passionne beaucoup pour les questions mais « les questions » ne sont pas le centre de notre relation : au centre il y a la relation en soi... cela signifie parfois renoncer*

à son idée mais cela ne veut pas dire mitiger ce en quoi nous croyons mais éviter que cela ne devienne une affaire d'état. C'est tout une question de rapports.

(musique)

(appl.)

Maria : Merci à Dick et à Shirley et tous nos vœux pour votre 60° anniversaire de mariage !

9) DORI ZAMBONI – LE “JEU” DE LA VOLONTÉ DE DIEU

Maria : Au cours de ces dernières semaines, deux piliers des premiers temps du mouvement des Focolari nous ont quittés : Dori Zamboni et Giorgio Martelli, connu sous le nom de Turnea.

Dori a été une élève de Chiara et a fait partie avec elle du premier groupe à Trente. Écoutons-la maintenant nous partager son expérience.

Dori Zamboni : [...] Quelqu'un m'a demandé, en venant ici, ce que je peux dire, maintenant, en ce moment. Peut-être qu'en raison du fait d'être malade, de cette maladie qui dure [...], je me suis trouvée face à la réalité de la volonté de Dieu - que nous connaissons tous - et je croyais que je la faisais. Mais très souvent, je la faisais à ma manière.

Ces derniers temps, en raison des circonstances, en voulant faire ce que veulent les médecins, ce que réclame mon état physique, ne pouvant pas faire tout ce que je veux, même dans les toutes petites choses, les plus minimes, le fait de dire : « Je fais la volonté de Dieu » est difficile, parfois. J'ai vu que je dois encore apprendre à la faire, que je dois commencer. Car ce que Jésus dit : « Non pas ma volonté mais la tienne », est à faire à chaque instant présent. Ou plutôt cela me donne l'impression que l'aimer c'est faire la volonté de Dieu car Jésus le dit : mais c'est comme un pendule qui dit : « Je voudrais faire ceci ». « Non, je dois faire la volonté de Dieu ».

C'est vraiment comme Lui : « Non pas ma volonté mais la tienne ». C'est Jésus qui dit : « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? », puis « Dans tes mains... ».

L'amour se trouve justement dans cette réalité permanente de sortir, de sortir de nous, d'entrer dans le divin. C'est probablement l'Esprit Saint qui remonte ce pendule pour parvenir à faire la volonté de Dieu. *(appl.)*

10) GIORGIO MARTELLI (TURNEA) – LA JOURNÉE QUI A RÉVOLUTIONNÉ LE SYNDICALISTE

Gianni : Giorgio Martelli était un syndicaliste et en 1950 il a rencontré Chiara, ce qui bouleversera toute sa vie. Écoutons-le nous raconter.

Turnea : [...] je me suis rendu à Rome pour le travail. À ce moment-là, étant syndicaliste je venais à Rome pour la CISL (la Confédération italienne des syndicats de travailleurs) et Graziella m'a dit que se tenait une rencontre avec Chiara, à Ostie, avec les focolarines et les focolarini... je ne

connaissais rien... Étant donné que je ne connaissais pas Chiara, je suis allé à Ostie. [...]Chiara a parlé toute la journée de la Trinité.

Moi j'étais chrétien..., la Trinité faisait partie du christianisme, certes, une part très importante. [...]Pour moi, Chiara qui parlait de la Trinité, ou mieux, qui nous la faisait vivre, comprendre, qui nous faisait entrer dans la vie de la Trinité, cela m'est resté comme point central de la vie.

J'avais un problème celui du rapport avec Dieu que je cherchais... j'avais eu une éducation chrétienne, et ensuite dans ma vie syndicale je luttais toujours contre les autres, contre les prochains qui étaient patrons, employeurs, je tapais du poing sur la table, je me disputais. Entre ces deux réalités, l'union à Dieu et avec les frères n'était pas... très cohérente. Puis, il s'est passé ceci : dans mon âme l'amour de Dieu et l'amour du frère se sont soudés ; en plus, j'ai compris que l'Évangile, la vie de Dieu, la vie trinitaire pouvait... oui, pouvait résoudre les problèmes de l'humanité, pouvait refaire la société : c'était pour moi une grande révolution⁷. [...]

Gianni : Merci de tout cœur à Dori et à Turnea !

11) THAÏLANDE – Entretien avec le Grand Maître Ajahn Thong

Maria : Partons en Thaïlande, et plus précisément dans le Nord à Chiang Mai. Nous avons un interlocuteur un peu exceptionnel en la personne de Ajahn Thong, Grand maître du bouddhisme thaïlandais. Il a eu avec Chiara une amitié profonde, ses paroles en sont encore tout imprégnées.

Roberto Signor - Chiang Mai – Thaïlande (en anglais) :

Nous arrivons à Chom Thong où se trouve le temple de Ajahn Thong.

Ajahn Thong avait invité Chiara en Thaïlande en 1997. Chiara y est allée et parla à des moines et des moniales et à des laïcs bouddhistes à Chiang Mai.

(musique)

Aujourd'hui, au Temple Chom Thong, c'est le jour consacré à Bouddha. Un jour par semaine, tous les moines et les fidèles du village de Chom Tong, viennent prier ensemble. Nous pouvons maintenant assister à cette prière commune.

(images et musique)

Révérent Ajahn Thong Sirimangalo : Grand Maître du bouddhisme théravada - Chiang Mai - Thaïlande (en thaïlandais sous-titré en italien) : *Le monde peut parvenir à l'harmonie par les quatre éléments du Dharma :*

1. "Meta" (Miséricorde) = être miséricordieux les uns avec les autres.
2. "Karuna" (Compassion) = aller au-delà de la souffrance, aider ceux qui souffrent.
3. "Mutthitha" (Joie du cœur et gentillesse) = soutenir et encourager les personnes bonnes.
4. Si nous ne voyons les fruits de ces trois éléments du Dharma, nous ne devons pas nous décourager mais « laisser aller » : c'est le quatrième élément.

"Ubeka" (calme mental).

⁷ D'un discours spontané de Giorgio Martelli (Turnea) à une rencontre de focolarini au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo, 14/12/2008.

Si nous suivons ces quatre éléments du Dharma, le monde parviendra à la paix ; sinon il souffrira.

J'ai les Focolari dans mon cœur et Chiara en particulier.

12) CHIARA LUBICH – LA PUISSANCE CRÉATRICE DE L'ÉCOUTE QUI ENGENDRE LE DIALOGUE

Gianni : Si l'on devait donner un titre à cette Téléréunion, cela pourrait être : Dialogue. Mais, concrètement, comment dialoguons-nous ? Écoutons l'expérience de Chiara :

Crusana (Colombie) : *Chère Chiara, nous t'avons vue maîtresse d'inculturation également dans cet aspect de "se faire un" qu'est le silence, l'écoute profonde de l'autre. Peux-tu nous dire quelle a été ton expérience à cet égard ?*

Chiara Lubich : *Mon expérience est la suivante : le neveu de Gandhi, m'avait dit en Suisse : « Écoute Chiara, le chemin c'est 'l'écoute' ». Il le disait sans doute pour cette raison : il y a là une telle richesse, un tel contraste, que toi, tu dois connaître [la réalité] avant de prononcer un mot. J'ai gardé cette idée. [...] À Coimbatore (...), mon discours commençait de cette façon : « Je suis venue en Inde pour écouter et je suis là. Mais vous me dites de parler ; alors je parle puis il y aura le temps... De toute façon, j'ai 18 jours pour écouter »... Toujours avec cette attitude.*

Et j'ai constaté, j'ai vu que pour tous les dialogues, cette méthode d'aller pour écouter, est extraordinaire : avant tout tu t'incultures, tu entres dans la culture de l'autre, tu le comprends. Tu entres dans le langage de l'autre : il parle de cette façon, de cette autre. Comme Jésus lorsqu'en parlant en paraboles, il parle de la vigne et des sarments, il parle des fleurs, des lis des champs car c'était la culture du lieu et on le comprenait.

Par conséquent, en écoutant, en écoutant, je percevais... sans le vouloir, je m'inculturai, j'entrais et je comprenais leur langage ; je comprenais aussi... ils m'avaient aussi préparé des écrits pour que je m'instruisse un peu et je comprenais davantage ces écrits, leurs proverbes. Il y a un proverbe qui, à mon avis est vraiment spécial. C'est un proverbe qui parle de l'amour de l'ennemi, qui est caractéristique du christianisme. Mais eux aussi l'ont pris. Je ne sais pas s'ils l'ont pris de nous ou s'il est venu de l'Esprit Saint mais je sais qu'ils l'ont. Ils ont ce proverbe qui dit : il existe un bois de santal, parfumé et [ce proverbe] dit : la hache coupe le santal et le santal se venge en la parfumant. C'est la vengeance d'amour, ce qui veut dire l'amour de l'ennemi.

Par conséquent, en écoutant, on comprend. Aussi, toi lorsque tu parles, tu prends ce langage ou ces proverbes, ce que tu as appris, pour dire ce que tu veux dire. En écoutant, il y a aussi un autre avantage – j'ai écouté pendant des heures -, en écoutant il y a cet avantage : qu'après avoir écouté, eux-mêmes ressentent le devoir de t'écouter, au moins par gentillesse, au moins parce que c'est logique. Et ils te disent : « Et toi ? Et toi ? ». Alors toi : « Eh bien, vraiment, je suis venue en Inde, ici, pour écouter ». « Oui, mais ta spiritualité, ta vie spirituelle ? Toi, gourou, quel gourou es-tu ? ». Alors tu expliques ton gourou ; tu comprends ? Pour dire...

Mais ceci est valable pour tous les dialogues : pour le dialogue interreligieux, le dialogue œcuménique car nous ne connaissons pas les autres Églises et également pour le dialogue entre catholiques car nous ne connaissons pas les autres institutions, les autres Mouvements ; nous ne connaissons pas le monde dans lequel nous vivons. C'est ce qu'il faut faire n'est-ce pas ? (appl.)⁸

13) CONCLUSION

Maria : “Écouter” pour réussir à dialoguer, “il faut faire ainsi”, nous dit Chiara... Alors spontanément nous nous disons que nous y engageons tous, dans chaque partie du monde !

Nous sommes arrivés à la fin de notre transmission.

Il ne nous reste que de vous saluer tout spécialement, chacun partout où vous êtes et merci à chacun !

Gianni : Au revoir à la prochaine Téléunion ! Qui aura lieu **le 9 avril à 18 heures**.

Maria : Ciao !

⁸ D'une réponse de Chiara Lubich aux habitants de la Mariapolis Renata, Loppiano, le 7 février 2001 (n. 6).